

Homélie de Pentecôte 2019

Seigneur ! achève en nous la Pâque, pour passer de la peur à l'audace,
De la claustration peureuse à la proclamation sur la place publique,
De l'incapacité à dire à la transmission d'une Parole de vie,
De la mort à la vie.

Voilà ce que les apôtres et les compagnons fidèles ont vécu le jour de la Pentecôte.
Ce fut comme un embrasement du cœur, une illumination de l'esprit,
Une force pour se lever et sortir au grand jour,
Une expérience intérieure si forte qu'elle donne vie à la Parole,
Une parole pour tous, une parole habitée que chacun peut entendre dans sa langue
et sa diversité.

L'Eglise naît, quand, sous l'ardeur de l'Esprit qui les embrase, les apôtres avec Marie,
ouvrent les portes closes qui les retenaient dans la crainte.

Et qu'ils osent sortir et proclamer la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité
Qui est venu accomplir les promesses de Dieu.

Et poussée par l'Esprit, l'Eglise naît et trouve les ressources et les procédures pour se
développer, s'inventer, répondre à ses besoins, gérer ses crises.

Parfois - voire souvent - nous nous lamentons de l'état de l'Eglise et le
découragement, le pessimisme, la colère même, nous font perdre toute énergie,
l'envie de continuer la route, douter de la pertinence du message évangélique. Et
nous nous établissons dans l'acédie, le bof, l'à quoi bon, le tous pourris, pourquoi se
donner tant de mal, c'est fini, c'est foutu... Jusqu'à quitter les communautés sur la
pointe des pieds.

Nous nous lamentons de voir le nombre des prêtres, des religieux, religieuses se
réduire, d'année en année et que les anciens qui nous ont accompagné dans le
renouveau conciliaire de Vatican II soient relayés par des plus jeunes qui ont du mal à
intégrer le projet ecclésial du Concile et sont à la recherche de repères identitaires
dans un passé dépassé.

Faut-il se lamenter, ajouter nos larmes à celles des pleureuses et nos incantations à
celles des prophètes de malheur ?

Ou bien - permettez-moi cette audace - plutôt y voir l'Esprit à l'œuvre, lui qui nous
conduit ailleurs comme c'est son habitude. Pourtant nous ne devrions pas en être
surpris, c'est sa manière, lui qui est comparé au vent qui souffle où il veut, lui dont
nous ne savons ni d'où il vient ni où il va.

Oui, si c'était l'Esprit qui nous conduisait ailleurs, plus loin, vers des terres inconnues
où Dieu nous attend.

Oui, si c'était l'Esprit qui nous rappelait que L'Eglise est un corps vivant et non un
musée d'antiques, qu'elle a toujours à se renouveler en puisant à la source

évangélique, en interprétant les Ecritures et se laissant interpeller par les signes des temps, par les nouveaux défis et les questions de hommes de notre temps.

Si c'était l'Esprit qui nous rappelait que nous sommes tous par notre baptême, prêtres, prophètes et rois. Et qu'à ce titre nous sommes l'Eglise.

Sa vie dépend aujourd'hui de la manière dont chacun et chacune de nous incarne l'Evangile dans son quotidien et dans la société où il vit.

Et si la diminution du nombre des prêtres était à considérer comme une invitation, un appel à redonner pleinement son nom au sacerdoce des fidèles, à réinventer les ministères, à abandonner toutes les formes de cléricisme qui ont fait tant de tort à l'Eglise.

La Pentecôte nous rappelle aussi que l'Eglise naît au grand air, qu'elle commence quand elle sort sur les places et ne reste pas enfermée dans des lieux sécurisés.

L'Eglise commence quand elle se met en route, devient pèlerine, va à la rencontre des autres, de ceux qui sont loin, de ceux et celles qui ne parlent pas sa langue mais qui ont faim et soif de vivre et de vivre la vie en plénitude promise par Jésus.

L'Eglise commence quand elle se laisse habiter par l'Esprit de Dieu manifesté en Jésus-Christ et qu'elle devient capable de parler aux hommes et femmes d'aujourd'hui dans une langue vivante qui les rejoint et leur donne le goût de la vie.

L'Eglise commence quand elle va chez les autres à la manière de Jésus pour relever les blessés de la vie, accueillir l'étranger, les naufragés, visiter les malades, réconforter les affligés, partager son pain avec les affamés, éclairer les intelligences et réchauffer les cœurs meurtris.

Mes amis,

C'est l'heure,

Dieu nous donne rendez-vous aujourd'hui,

A notre tour sortons sur les places,

Osons l'annonce d'une Bonne Nouvelle.

Une Bonne Nouvelle qui donne le goût de l'avenir.

Et qui invite à l'espérance et à reprendre la route.

Laissons-nous comme Marie, la première en chemin, habiter par l'Esprit

Et proclamer « Le Seigneur a fait pour nous des merveilles. »

Olivier, 9 juin 2019